

MODERNITE ET MONDANITE A LA FIN DU DIX-NEUVIEME SIECLE. LE MODEL ALLEMANDE DANS L'ESPACE QUOTIDIENNE ROUMAINE DE REGHIN*

Maria Tătar-Dan*, Assist. Prof., PhD, "Petru Maior" University of Tîrgu Mureş

Abstract: By the end of the 19th century the Transylvanian province undertook profound transformations. The new models put forth by modern society in the field of social-economic structures and institutions, the demographic, intellectual and scientific revolutions had led to a profound change in the manner in which people lived and perceived their existence. The present paper analyses the influence of these transformations in leisure and its manifestations in the case of the Romanian community of a Transylvanian town.

Keywords: *modernity, leisure, social change, everyday life.*

La transformation de la société traditionnelle, agraire, rurale dans une société urbaine, séculaire, industrielle a été un procès complexe avec des rythmes diverses. Les approches récentes du phénomène de la modernité ont abandonné l'approche classique qui a suggéré l'occident européenne comme modèle d'analyse et propose le paradigme de modernités alternatives qui impose la relecture des expériences de la modernité dans chaque société en tenant compte de ses propres évolutions et structures¹. L'étude s'inscrit dans ce paradigme en reconstituant le procès de modernisation dans une ville transylvain qui - par son caractère multiethnique, pluriconfessionnel, de carrefour entre l'urbain et le rural - illustre, au fond, comme partie intégrante de l'Empire danubien, les paradigmes que traverse l'Europe Centrale et de l'Est dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à la suite de l'accélération du

* Cette recherche a été soutenue financièrement par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines, ainsi que par le Fond Social Européen dans le cadre du projet POSDRU/159/1.5/S/133652

* Maître assistant, Université « Petru Maior », Tîrgu Mureş.

¹ Il s'agit ici du débat lancé dans les dernières décennies du siècle passé, qui concernait la légitimité du modèle moderne européen et qui avait été proposé dès le XIX^e siècle par Karl Marx, Max Weber et Emile Durkheim – considérés les fondateurs des sciences sociales modernes et les premiers théoriciens du processus de modernisation. Leurs idées ont constitué une source d'inspiration importante pour les analyses du phénomène faites au XX^e siècle, définissant le processus dans les termes de la culture et des expériences historiques occidentales. Le déclin des empires coloniaux a entraîné une ample critique de ces perspectives, vues comme légitimant l'impérialisme. La principale accusation qu'on leur apportait était qu'en gros, ces théories divisaient les pays en deux catégories – développés et non-développés, *civilized and savage* – mettant en question la capacité des derniers de se développer autrement qu'en reprenant le modèle européen. Les analyses faites à la charnière des XX^e et XXI^e siècles, qui avaient pour objet des sociétés spécifiques, ont prouvé le fait qu'il y a des différences entre théorie et pratique et ont imposé l'idée selon laquelle les germes de la modernité avaient également existé dans les sociétés moins développées, qui avaient évolué en fonction de leurs propres capacités et structures. On a donc sanctionné le syntagme *modernité alternative* ayant à la base l'idée que la variété des forces locales, régionales et globales était celle qui avait généré des histoires particulières qui recélaient pourtant les fondements de la modernité tout en exprimant une multitude de formes « culturelles ». Voir: Anthony Giddens, *The Consequences of Modernity*, Polity Press, Cambridge, 1990; Timothy Mitchell, „The Stage of Modernity”, dans Timothy Mitchell (Ed.) *Questions of Modernity*, University of Minnesota Press, 2000; Paul Nolte, „Modernization and Modernity in History”, dans *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2001; Eliezer Ben-Rafael, Yitzhak Sternberg (ed.), *Comparing Modernities. Pluralism versus Homogeneity. Essays in Homage to Shmuel N. Eisenstadt*, Brill, Leiden, 2005.

processus de modernisation. Véritables symboles de la modernité, les villes incarnent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, toutes les nouvelles promesses de l'époque – de l'amélioration du niveau de vie à des choix et des possibilités illimités. Néanmoins, la ville est aussi l'endroit où les contradictions de ce phénomène sont les plus visibles. L'industrialisation, le développement et la diffusion des nouvelles technologies, l'éclosion des foules et le boom de la culture de masse ont soumis cet espace à de violentes transformations physiques et sociales. Ces processus ont été évidemment rythmés par les particularismes générés par l'évolution de chaque ville séparément, par l'emplacement géographique, par les traditions et le potentiel économique, par les évolutions sociales et culturelles et, le dernier facteur mais non le moindre, par les stratégies locales. Dans de telles conditions, tout exemple peut contribuer à tracer les contours du tableau d'ensemble, même une petite ville de province comme le Reghin Saxon².

La complexité de cette époque, à laquelle s'ajoute celle de l'espace transylvanien, exigent une approche séquentielle. Au bout du compte, la clé de l'analyse de la modernité ne se trouve pas dans l'investigation du système social ou de ses institutions, mais dans ces liens invisibles de la réalité sociale, dans les moments divers (Momentbilder) de la vie sociale (Georg Simmel)³. Nous nous proposons de reconstituer le nouvel inventaire offert par la société moderne en termes de manifestations et de comportements quotidiens – aspects qui déchiffrent, finalement, les importants changements mentaux, culturels, sociaux et religieux qu'a subis la société transylvanienne dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La recherche est centrée sur la communauté roumaine de la ville, mettant en évidence la manière dont celle-ci s'intégrait dans l'espace quotidienne de la ville et l'influence de la communauté saxonne dans ce processus.

Bien que les réformes promues par Vienne tout au long du XVIII^e siècle aient entraîné le petit bourg dans le tourbillon de changements qui ont graduellement altéré sa structure ethnique, confessionnelle, le confrontant aux premiers défis de la modernité (une première vague de croissance démographique qui a déterminé une concentration spatiale et, implicitement, l'émergence d'un nouveau système de valeurs, d'attitudes et de comportements), le Reghin Saxon continuait, à la moitié du XIX^e siècle, de vivre aux rythmes de l'ancien régime, le système fermé des corporations dominant non seulement la vie économique, mais le paysage urbain dans son ensemble. En ce qui concerne le quotidienne *les adultes se rassemblaient à la maison autour de l'âtre, alors que la femme faisait de gâteaux différents, le mari prenait le pichet au vin et le faisait passer aux invites et chacun buvait...pendant l'été ils se rassemblaient devant la maison. Parfois, Martin le troubadour aveugle apparaissait et il chantait ses chansons ou racontait ses histoires de voyage*⁴.

Les nouvelles formes d'organisation économique et sociale avancées par le processus de redressement dans lequel s'inscrivent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la province

² Voir Maria Dan, *Urban Modernization and Government Policies*, dans « Studia Universitatis Petru Maior. Series Historia », vol. 11, Tîrgu Mureş, 2011, pp. 99-106.

³ Voir David Kim, *Georg Simmel in Translation: Interdisciplinary Border-Crossings in Culture and Modernity*. Cambridge Scholars Press, Cambridge 2006.

⁴ Joseph Haltrich, *Istoria Reghinului Săsesc în ultimele sute de ani* (l'originale *Zur Geschichte von Sächsisch Reen seit den Letzen hundert Jahren, 1858*), traduit mss. Bibiloteca Municipală Reghin (Bibliothèque Municipale de la ville de Reghin), p. 11.

transylvanienne et, implicitement, la ville de Reghin (comme partie intégrante), désagrègent les cadres traditionnels en déplaçant progressivement la vie quotidienne de l'espace clos de la corporation à l'espace ouvert de la ville⁵. Les associations et les sociétés, quelle que soit leur nature, ont constitué le moteur principal de ce processus. Depuis leur constitution et tout au long de leur existence, celles-ci se sont trouvées à l'origine de nouvelles formes de loisirs. La création d'une association était généralement suivie d'un spectacle, d'une soirée qui contribuait à sa consécration dans le paysage urbain. La création de l'*Association Citoyenne Hongroise de Chansons* a été suivie, au mois de novembre 1884, d'un spectacle qui lui a apporté un revenu de 208 florins⁶. La naissance de l'*Association des Cyclistes* a entraîné l'organisation, dans la grande salle de l'Hôtel de la ville, d'un bal dans le cadre duquel de différentes danses ont été présentées sur des vélos décorés par les membres de l'association⁷.

Le model a été sans doute offert par la communauté saxonne. Ce sont les saxons de la ville de Reghin ceux qui ont constitué la première association culturelle, un cabinet de lecture dans l'année 1788. C est vrai que son activité a été courte car le décret de 31 août 1798 interdisait les associations de cette facture⁸. Néanmoins l'initiative saxonne a constitué un exemple. Dans la première moitié du XIXe siècle des nouvelles associations apparaissaient dans la ville, pour qu'après la révolution de 1848 et spécialement après le dualisme austro-hongrois leur nombre augmente d'une manière spectaculaire. À côté de leurs initiatives culturelles, économiques ou sociales, les associations et les sociétés de l'époque ont imposé un rythme nouveau à la vie quotidienne. La communauté roumaine établie elle aussi de telles institutions. La constitution du Département de Reghin d'Astra, suivie, l'année d'après, par l'organisation de l'Assemblée Générale d'Astra ans la ville, ont représenté des manifestations roumaines mais aussi un exemple d'inscription dans les tendances de l'époque. La clôture de la partie officielle du premier jour (le 29 août 1875) a été suivie d'un banquet organisé en l'honneur des hôtes, *auquel prennent part plus de 100 personnes... les hommes les plus renommés y portent des toasts*⁹. Le soir, un bal a été organisé dans la salle élégante et bien décorée de l'hôtel. *La danse a commencé à neuf heures et demie du soir et a duré jusqu'à six heures du matin. De nombreux étrangers y ont participé ... Le public a été raffiné, les dames se distinguant particulièrement par leurs tenues exquises et élégantes qui, en mettant en valeur leur beauté naturelle, ont sensiblement contribué à charmer les jeunes hommes, dont beaucoup étaient emportés et séduits ... On tressaillait de joie, surtout lorsqu'ils dansaient la Hațegana et la Romana*¹⁰. Le Département de Reghin d'Astra a stimulé la vie culturelle mais aussi la vie quotidienne de la communauté roumaine. Ses réunions, auxquelles s'ajoutent celles des deux assemblées générales de l'Association organisée dans le Reghin Saxon en

⁵ Maria Dan, « La Belle Époque in a Former Town of the Austro-Hungarian Empire: Modernization and Diversification in Saxon Reghin », dans Carmen Andraș, Cornel Sigmirean (coord.) *In-between Difference and Diversity: Studies of Cultural and Intellectual History*, Ed. Astra Museum, Sibiu, 2013, pp. 249-261.

⁶ Biró Donát, « Cercul cetățenesc maghiar de cântece din Reghin », dans *Reghinul Cultural*, vol. V, Reghin, 2001, p. 252.

⁷ *Ibidem*.

⁸ Ioan Aurel Pop, Thomas Năgler, Magyari András (coord.), *Istoria Transilvaniei*, vol. III, Centrul de Studii Transilvane, Cluj-Napoca, 2008. p. 181.

⁹ « Familia », année XI, n° 34, 24 août/5 septembre 1875, pp. 401-402, Idem, n° 36, 7 septembre/19 septembre 1875, pp. 424.

¹⁰ Extrait de « Federațiunea », dans *Astra reghineană, 125 de ani de la înființare*, Reghin, Ed. Total Printexim, 1999, pp. 86-90.

1875 et en 1890, ont constitué des événements importants, à l'occasion desquels tant les intellectuels que le peuple roumain de la localité et des alentours se sont imposés dans l'espace public de la ville. *Ceux qui ont eu l'occasion de visiter les villages roumains de cette partie du pays quelques jours avant la fête célébrant la Vierge ont pu constater qu'il y a avait quelque chose d'extraordinaire, car non seulement les gens intelligents, mais les gens ordinaires aussi avaient renoncé à leur froideur habituelle, causée – on le sait bien – par les oppressions tyranniques du gouvernement en place. Des vieux aux cheveux blancs se demandaient: Alors, Ioan, vas-tu à Reghin, ce samedi? Pourtant, les jeunes veillaient à se procurer les meilleurs chevaux tôt, juste pour pouvoir prendre part à la fête de la nation*¹¹.

Néanmoins, c'est la *fête d'été* qui est restée, même dans l'entre-deux-guerres, la principale manifestation dominant le quotidien des Roumains de Reghin. Cette fête a commencé à être organisée après la Révolution de 1848. Les premières mentions datent de 1853, quand un bal a été organisé pour lever des fonds au bénéfice de l'école. Nombreux ont été ceux qui y ont participé et la somme assez importante de 3000 florins y a été collectée¹². C'est dans les dernières décennies du XIX^e siècle que des informations supplémentaires sur la fête d'été sont apparues, l'événement étant consigné dans les pages des magazines de l'époque. Habituellement organisé en été, en juillet ou en août, le bal avait lieu dans le pavillon de promenade de la ville, les fonds obtenus étant destinés à financer les institutions roumaines de la région. *Les jeunes roumains du Reghin Saxon, avec le comité d'organisation – composé d'Alexandru Ceuşianu (médecin), Alesandru Doina (théologien) et Petru Gorea (étudiant) – en tête, organisent la fête d'été le dimanche, 13 juillet, dans la salle de la promenade de la ville, au profit de l'école roumaine gréco-catholique*¹³. Bien qu'elle fût une manifestation principalement roumaine, cette fête était une occasion qui permettait aux autres communautés de se manifester aussi. *Cette année (1883), la fête d'été organisée le 19 août a été pleinement réussie. Une partie des dames s'y sont présentées en costume traditionnel : Maria Şagău, Sabina Todea, Livia Şandru, Sofia Butnariu et Mlle Elena Fulea, Mlle Paraschiva Tanco et Mlle Aurelia Popescu. Les soeurs Colceriu de Demb et Mlle Victoria László de St. George, Mlle Agnur d'Ocniţa, Mlle Ilma, baronesse de Konradsheim, Mlle Emma Gölner, Mlle Emma Helvig et Mlle Albertina Wagner ont porté des tenues de bal.*¹⁴ Dans certains cas, les Roumains présents étaient moins nombreux que le reste des citoyens. *Le bal des jeunes roumains studieux, organisé le 29 août 1886, n'a pas été couronné de succès. Même si de nombreux gens y ont participé, la plupart n'étaient pas Roumains. On y a dansé la Romana, la Hora, neuf demoiselles et deux jeunes hommes ont dansé la Brăul, danse très bien accueillie par le public. Le bal a été organisé par les patronnesses Ecaterina Marinovici, Amalia Cetăţean, Agapia Crişan et Maria Şagău.*¹⁵ Pour préserver son caractère roumain – surtout au début du XX^e siècle et en conformité avec la tendance de l'époque de recouvrir certaines traditions – les dames et les demoiselles étaient priées de s'habiller en costume

¹¹ *Ibidem*, p. 84.

¹² Biblioteca Municipală Reghin (Bibliothèque Municipale de la ville de Reghin), fond *Din activitatea culturală de la Reghin și împrejurimi*, p. 14.

¹³ « Familia », année XX, n° 27, 1884, p. 11.

¹⁴ *Idem*, année XIX, n° 35, 28 août-9 septembre 1883, p. 42.

¹⁵ *Idem*, année XXII, n° 35, 31 août -12 septembre 1886, p. 12.

national.¹⁶ Vers la fin du siècle, on avait pris l'habitude de prolonger la fête par différentes excursions aux alentours. La naturalisation de cette habitude confirme l'imprégnation de la communauté roumaine de l'esprit et des tendances de l'époque. La préoccupation de plus en plus marquée pour la santé physique, le régime alimentaire, le retour à la nature, les voyages, le culte d'une existence corporelle vigoureuse sont des signes de la modernité, de la réaction contre le sentiment de dénégation que celle-ci a généré dans les sphères intellectuelles, artistiques, scientifiques.¹⁷

La ville offrait un large éventail des activités à caractère récréatif. La presse de l'époque passe en revue de nombreuses représentations et des concerts donnés par des groupes de musique étrangers. Ceci reflète l'existence d'un public favorable à ce type de manifestations dans la ville de Reghin. En 1899, la troupe de Baranyai Mihail et Kaffka Megyessy Mari, actrice du Théâtre National de Budapest, sont arrivés dans la ville. En 1900, la ville a accueilli la troupe allemande de Bauer Leo de Sibiu et, au mois de février 1909, la troupe d'Hevessi Iosif¹⁸. Les représentations des artistes venus d'ailleurs ne se résument pas à des concerts ou à des spectacles de théâtre. Au contraire, nous assistons à des spectacles de magie, de cirque, à des vernissages et même à des expositions de peinture et de photographie. En 1905, par exemple, le Reghin Saxon a reçu deux spectacles de cirque. Au printemps, les habitants ont eu l'occasion de voir le *grand artiste Balthasar, dont le talent était loué tant par les gazettes autochtones que par celles étrangères*. Celui-ci a donné deux représentations, les 11 et 12 mars à 20h, dans la Grande Salle de « Városi Szálló » (l'hôtel de la ville). Au programme se trouvaient de nombreuses tours de magie, de spiritisme ou des jongleries. *Maître Balthasar, avec sa baguette magique, présentera des tours de magie sous vos yeux même. Le bien connu artiste présentera le spectacle en utilisant ses propres accessoires*¹⁹.

La communauté roumaine jouissait de ces activités mais le même temps elle organise ses propres événements, spécialement de spectacles de théâtre. La première initiative a eu place dans l'année 1875 et elle a été organisée à l'occasion de la fête de l'année nouvelle. Pendant le 29, 30, 31 décembre et 1 février, *Societatea diletanților teatrali din Cluj* (La société de dilettantes de théâtre de Cluj) a **mis en scène** la **pièce Ciobanul din Ardeal** (Le Berger de Transylvanie) par Iosif Vulcan. L'acteur principal a été I. Baciú Muntenescu²⁰. On constate une activité plus intense et une augmentation des représentations théâtrales vers la fin du XIXe siècle, dû à la constitution en 1909 dans la ville de Reghin d'un département de la *Societatea pentru un fond de teatru românesc* (La Société pour un fond de théâtre roumain). L'année suivante, à l'occasion de l'Assemblée générale de la société, suite à l'organisation d'une représentation théâtrale, Aurel P. Bănuț a remarqué le jeu d'une jeune roumaine, Aca de Barbu. *Quand je l'ai entendue chantant j'ai réalisé la merveilleuse joint d'une voix selecte*

¹⁶ Idem, année XLII, n° 27, 16/29 juillet 1906, p. 322.

¹⁷ Roger Griffin, « Modernitate, modernism și fascism. O re-sintetizare a viziunii », dans Sorin Antohi (coord.), *Modernism și antimodernism: noi perspective disciplinare*, Ed. Cuvântul, București, 2008, p. 63.

¹⁸ Marin Șara, « Contribuții la cunoașterea culturii reghinene până la 1918 », dans *Marisia. Studii și materiale*, XIII-XIV, 1984, pp. 262-263.

¹⁹ « Marosvölgy », année IV, n° 10, 9 mars 1905, pp. 2-3.

²⁰ « Familia », année XI, n° 1, 5 janvier -17 janvier 1875, p. 12.

*avec des aptitudes scéniques et je m'ai dit : cette voix forte et mélodieuse de soprano doit être promue*²¹.

Une autre occasion qui réunirait tous les communautés de Reghin se passait à la fin du printemps et la fin de l'année scolaire quand, en conformité avec la tradition locale, on organisait les fêtes champêtres (les « maiale ») qui étaient habituellement organisées à tour de rôle par les écoles confessionnelles, dans le parc de la ville. La fête du Collège Saxon en était la plus populaire et réunissait toutes les communautés de Reghin, vu que l'école était fréquentée par des Allemands, des Hongrois et des Roumains. *Les élèves du Collège de filles de Reghin ont organisé la festivité le samedi passé, dans notre parc merveilleux. Plus de mille personnes – Hongrois, Sicules et Roumains – ont pris part à l'événement.*²²

Les activités à caractère récréatif organisées par la communauté saxonne offre un model pour les autres communautés de la ville. Un exemple relevant est l'habitude des saxonnes d'organiser une grande fête quand un membre de la communauté quittait la ville. Dans 1904 à l'occasion du départ de monsieur Gottstein Dániel un fonctionnaire locale, qui à son demande a été transféré a Komárom, Hongrie, ses amis ont organisé une fête d'adieu au restaurant de la ville situé dans le parc. *La bande du Salaman a fait un spectacle merveilleux. La fête a été spéciale et imposante. On l'a organisé avec un grand faste. Depuis long temps notre ville n'a pas bénéficié d'une moment festive comme celle-ci y en attendant tous les personnalités de la ville. Ceux qui ont été présentes ont bien célébré: Roszkonszy Nándor, Tompos László, Kertész Lajos, docteur Ferenczy István, Korondy, docteur Schmidt Ödön, Kertész Jenő, Imre László, Szacs vay Béla, Gruzda Ferencz, docteur Pénczes Béla, Pallos Jenő, Hügel Lipot, Zsigmond István, Bede Ferenc, docteur Wiegner Sámuel, Szörcesey Andor, Mára Sándor jr., docteur Miklós Drotleff Béla, Gencsey Zoltán, docteur Hársia János et Avéd Oszkár.*²³ L'habitude est récupérée par la communauté roumaine est reste une habitude même apres la première guerre mondiale. En 1933, par exemple, à l'occasion du départ d Alexandru Ceuşianu à Cluj, la communauté roumaine organise une grande fête. Ses amis et ses collaborateurs ont fait de discours de remerciements. Ioan Harşia a parlé pour les avocates, puis le professeur Aurel Popp, le directeur du Gymnasium Petru Maior pour le personnel enseignant, le procureur Protopopescu *parle dans le nom des magistrats et lui rend leurs compliments.* Ioan Harşia fait un discours pour les jeunes avocates et Ioan Luca pour la communauté religieuse. Alexandru Moldovan, le directeur de l'école primaire numéro 1 parle pour la *Societatea meseriaşilor români* (La société des ouvriers roumains) ; puis Eugen Nicoară et Em. I. Cocoş pour la *Societatea Tinerimii Române din Reghin* (La Société de la Jeunesse Roumaine), *Societatea Corul Românesc* (La Société du cor roumain) et pour le périodique *Credinţa*. Dans un discours émotionnant Alexandru Ceuşianu répond à ses amis. Il les rappelle la responsabilité de chaque individu qui a joui de les bienfaits de la civilisation et de la culture, de chercher par leur activités à rembourser à la société, à la communauté le bien qu'il a reçu. Remerciant a ceux présents pour la fête, *unique dans ma vie*, il exprime sa

²¹ Grigore Ploesteanu, „Aca de Barbu”, dans *Reghinul Cultural. Studii şi articole*, vol. II, Reghin, 1992, p. 109.

²² *Ibidem*.

²³ « Familia », n°. 23, 9 juin 1905, pp. 2-3.

gratitude pour la ville ou il est né, Reghin qu'il l'a aidé réussir en démontrant *que personne est prophète dans sa pays*²⁴.

Pour les communautés de la ville de Reghin la population saxonne a représenté un modèle. L'atmosphère quotidienne de Reghin est le produit des transformations connues par la ville sous le signe de la modernité, l'expression de l'émergence d'une classe moyenne qui rassemble toutes les ethnies, des artisans aisés, des propriétaires d'usines, des professeurs des écoles de la ville, des membres du clergé, des médecins, des fonctionnaires. Ces transformations confèrent à la ville un caractère cosmopolite, spécifique à l'Europe Centrale et de l'Est, le chevauchement des modèles et la pression des transformations sociales et économiques imprimant parfois de nouveaux rythmes à la vie quotidienne.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE :

Antohei, Sorin (coord.), *Modernism și antimodernism: noi perspective disciplinare*, Ed. Cuvântul, București, 2008.

Nicoară, Simona, *Metamorfozele sărbătoririi sub impactul sensibilităților moderne (secolele XVI-XIX)*, dans "Caiete de antropologie istorică", nr. 7, Ianuarie-Iunie, 2005.

Winock, Michel, *La belle époque*, Éditions Perrin, Paris 2002-2003.

****Astra reghineană, 125 de ani de la înființare*, Reghin, Ed. Total Printexim, 1999

****Reghinul Cultural. Studii și articole*, vol. II, Reghin, 1992

Șara, Marin, « Contribuții la cunoașterea culturii reghinene până la 1918 », dans *Marisia. Studii și materiale*, XIII-XIV, 1984.

« Familia », année XI, n° 1, 5 janvier -17 janvier 1875, année XX, n° 27, 1884, année XIX, n° 35, 28 août-9 septembre 1883, année XXII, n° 35, 31 août -12 septembre 1886, année XLII, n° 27, 16/29 juillet 1906.

« Marosvölgy », année IV, n° 10, 9 mars 1905.

²⁴ « Credița », année, no. 2, 1 mai 1933, p. 3.